

Mythes et mythologie

histoire et dictionnaire

Félix Guirand et Joël Schmidt

Dictionnaire fondamental de la psychologie

Ouvrage collectif

(2 volumes sous coffret)

Dictionnaire de psychologie

Norbert Sillamy

Dictionnaire de la psychanalyse

Roland Chemama et Bernard Vandermersch

Dictionnaire de la psychiatrie

Jacques Postel

Dictionnaire de sociologie

R. Boudon, Ph. Besnard, M. Cherkaoui, B.-P. Lécuyer

Dictionnaire des drogues et des toxicomanies

Denis Richard, Jean-Louis Senon et Marc Valleur

Dictionnaire de médecine chinoise

Hiria Ottino

Dictionnaire des utopies

Michèle Riot-Sarcey, Thomas Bouchet, Antoine Picon

Dictionnaire de la Bible et du christianisme

Michel Legrain

dictionnaire des

concepts
philosophiques

(suite sur le second rabat)

Présentation

Collaboration
Nathalie Queyroux

Lecture-corrrection
Gilles Barbier

Réalisation graphique
Dominique Dubois et Didier Pujos

Illustration de couverture : *Architecture philosophique*,
Peinture de Franck Kupka (1871-1957). Collection privée.
Ph. © Leemage © Adagp, Paris 2008.

Les textes de cet ouvrage sont issus du *Grand Dictionnaire de la philosophie* paru en 2003 sous la responsabilité éditoriale de Jean-Christophe Tamisier.

© Larousse – CNRS ÉDITIONS 2007, pour la présente édition
© Larousse – CNRS ÉDITIONS 2006, pour la première édition

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, du texte et/ou de la nomenclature contenus dans le présent ouvrage, et qui sont la propriété de l'Éditeur, est strictement interdite.

ISBN 978-2-03-583957-2

- Parmi tous les « philosophes de métier » et enseignants de philosophie qui ont adopté dès sa parution le *Grand Dictionnaire de la philosophie* Larousse, nous ont fait part, en même temps que de suggestions précieuses, de leur accord avec son approche à la fois rigoureuse et ouverte des grandes notions et thématiques de la discipline, nombreux sont ceux qui, d'expérience, nous ont fait valoir le très grand intérêt qu'il y aurait à mettre à la disposition de tous, élèves de terminale, étudiants, public cultivé, une version plus directement utilitaire et centrée sur les données fondamentales.
- Il y avait même une certaine urgence, nous disait-on, à proposer à ces publics un ouvrage d'accès au savoir philosophique qui ait les qualités essentielles d'un « grand » sans en avoir les inévitables lourdeur et complexité, et sans verser dans les approximations et simplifications abusives qui entachent tant de lexiques, mémentos ou pavés plus conséquents dont nous gratifie le talent des compilateurs.
- Nous les avons écoutés. La gageure était de concevoir, non pas un « produit light » et moins disant, mais un ouvrage à la fois abordable par tous, resserré sur les points fondamentaux de cohérence et de dialogue de la réflexion philosophique, et recentré sur les concepts essentiels. Michel BLAY a su relever ce défi.
- Ce *Dictionnaire des concepts philosophiques* présente ainsi en près de 800 articles, les principaux courants, les notions et les doctrines de l'histoire de la philosophie.

Jean-Christophe Tamisier

jamais d'usage constitutif, mais elles ont un usage régulateur et indispensablement nécessaire : « Celui de diriger l'entendement vers un certain but. »

→ CATÉGORIE CONCEPT, ENTENDEMENT, ESPRIT, FORME, IDÉALISME, PENSÉE, PLATONISME, REPRÉSENTATION

Suzanne Sinha

IDÉNTITÉ

Du bas latin *identitas*, de *idem*, « le même ».

Le navire de Thésée perd chaque année une partie considérable de ses composants matériels. Au terme d'un cycle complet, il n'y a plus rien dans ce navire de la nef d'origine. Seul subsiste le lien substantiel qui, dans la doctrine de Leibniz (qui conte cette parabole dans les *Nouveaux essais sur l'entendement humain*) ne saurait se réduire aux simples apparences phénoménales. L'identité dans le changement ou dans le devenir est le fait même de la substance, celle qui reste une dans sa nature d'éternelle malgré les modifications d'état du fameux morceau de cire, celle qui renvoie à un seul et même individu passé de l'âge du berceau à l'âge adulte en n'ayant plus en lui que des bribes éparpillées de cette matière qu'il fut, enfant. L'identité, lorsqu'elle n'est pas prise dans son sens purement logique, constitue le point de départ philosophique de toute interrogation du moi et de son existence en tant que substance séparée ou bien au contraire en tant qu'accident d'un corps qui le façonne, par affects et percepts, tout au long d'une existence. De ce point de vue l'interrogation d'Héraclite sur le devenir et celles des sciences humaines ont une même origine.

PSYCHOLOGIE, PHILOSOPHIE, MODERNE

Effet qu'on ressent à être soi-même, et reconnu par autrui comme doté d'une personnalité ; les hypothèses sur ce vécu sont formées à partir soit de déficits neuro- et psychopathologiques, soit des stratégies de comparaison interpersonnelle en société.

La teneur logico-normative du concept d'identité en fait, en psychologie, un horizon de description plus qu'une notion empirique claire. Elle est cependant ce à quoi on se réfère en psychologie sociale pour penser la construction de la conscience de soi et la régulation des appartenances de groupe. La psychopathologie cognitive tente d'en déduire les troubles d'une dérégulation du contrôle de l'action.

► Mais peut-on naturaliser de façon plausible la référence du pronom « Je » ? Une tentative négative consiste à partir des troubles de l'identité en neurologie (amnésie d'identité, cas des « cerveaux divisés » dont les hémisphères fonctionnent à part, etc.) ou en psychiatrie (personnalités multiples, schizophrénie, autisme, etc.), et à en inférer les traits de l'identité manquante. Or, il n'y a aucune identité personnelle

dont on constate des propriétés constantes dans chacun de ces troubles. Ils révèlent au contraire les logiques descriptives hétérogènes dans lesquelles leur clinique s'est fixée. Plus positivement, on peut tenter de partir d'une analyse de l'individuation, qui s'inscrit dans l'organisme, et qui culmine dans la singularité subjective (Simondon). Mais l'identité semble être ce que la personne doit déjà posséder pour être identifiée comme telle, et la circularité guette ces essais. En psychologie sociale, on mesure les biais qui apparaissent selon qu'on se prend ou non pour point de référence dans ses jugements, ainsi que les écarts de comportement selon qu'on a ou pas conscience de son identité. Révélatrices, certes, de sa fonction sociale et de ses usages, ces relations ne définissent pour autant pas l'identité personnelle.

Pierre-Henri Castel
→ CONSCIENCE, IDENTITÉ, PERSONNALITÉ

IDENTITÉ LOGIQUE

LOGIQUE

La logique de ce concept désigne les propriétés formelles de ce concept. L'identité logique est une relation d'équivalence caractérisée par l'indiscernabilité.

Selon la tradition, l'identité d'un être réside dans son unité et son caractère de substance : se demander si un objet est un seul et le même, c'est se demander comment il est continu dans le temps et l'espace. Depuis Leibniz, l'identité repose sur deux principes : l'« identité des indiscernables » (si x et y ont toutes leurs propriétés en commun, alors ils sont identiques) et l'« indiscernabilité des identiques » (le converse du précédent). Leibniz formule également le principe de substitutivité : *eadem sunt qui substitui possunt salva veritate* (deux choses sont identiques si elles peuvent être substituées l'une à l'autre en conservant la valeur de vérité). Chez Frege et Russell, l'identité est intégrée au sein des notions logiques, en tant que relation d'équivalence : elle est réflexive ($x = x$), symétrique, (si $x = y$, alors $y = x$) et transitive (si $x = y$ et $y = z$, alors $x = z$). Mais l'identité logique rend-elle compte de toutes les caractéristiques de l'identité ? C'est loin d'être évident. Tout d'abord, le principe de substitutivité ne vaut pas dans les contextes intensionnels (par exemple, de « Jean croit que Vénus est l'étoile du soir » et du fait que « l'étoile du soir est l'étoile du matin », on ne peut inférer que « Jean croit que l'étoile du matin est l'étoile du soir »). Ensuite, l'identité des indiscernables est-elle une vérité nécessaire ? Enfin, la notion logique d'identité est absolue : une chose est

identique à une autre, mais pas sous un certain respect. Mais la plupart de nos attributions d'identité sont relatives à l'espèce ou à la sorte à laquelle appartiennent deux objets. L'identité répond aux mêmes critères logiques, quels qu'ils soient : les types d'êtres (objets matériels, artefacts, individus vivants, personnes, objets sociaux et culturels), mais les propriétés formelles de l'identité ne permettent pas de décider en quoi deux objets d'un type particulier sont identiques. Il appartient à l'ontologie de déterminer ces conditions d'individuation.

Pascal Engel
→ ESSENCE, INDISCERNABILITÉ

IDÉOLOGIE

Du grec *idea*, « idée » et *logos*, « sujet d'entretien, d'étude ou de discussion », « explication ».

GÉNÉRAL, PHILOSOPHIE, CONNEXION, POLITIQUE

1. Au sens strict, approche qui a pour objet les idées en tant que faits de conscience, l'étude de leur origine, de leurs lois et de leur relation aux signes qui les représentent. — 2. Le terme a pris un sens politique péjoratif et polémique qui n'est que l'effet dans le langage commun du rôle central qu'il joue en philosophie politique depuis le début du XIX^e s. et en particulier dans le marxisme.

Créé en 1796 par Destutt de Tracy, le terme *idéologie* s'est d'emblée imposé comme une notion relevant à la fois de la théorie de la connaissance et de la philosophie politique, son auteur représentant, avec Cabanis, Volney, Garat et Daunou, le groupe philosophique et politique des « Idéologues ». Cette double dimension se maintient, mais avec une intention critique, chez Marx et Engels lorsqu'en 1845, avec *l'Idéologie allemande*, ils appliquent l'appellation d'idéologie aux conceptions politiques des Jeunes Héglétiens, qu'ils accusent de ne pas « se demander quel est le lien entre la philosophie et la réalité allemande, entre leur critique et leur propre milieu matériel ».

Les idéologues

Le programme philosophique des idéologues est indissociable de leur engagement politique, notamment en faveur d'une réforme profonde de l'éducation nationale — création des Ecoles Normales et des Ecoles Centrales. C'est à cette fin que Destutt de Tracy écrit les cinq parties de ses *Éléments d'idéologie* (1801-1815). L'idéologie est la science « qui traite des idées ou perceptions, et de la faculté de penser ou percevoir », elle « résulte de l'analyse des sensations ». Bien qu'il se réclame, comme les autres Idéologues, de Condillac et de sa méthode d'analyse

des opérations par lesquelles nous formons idées, Tracy est en désaccord avec la conviction ce dernier que le point de départ de toute connaissance est la sensation brute. Il pose quatre principes également originaires de la sensibilité : vouloir, sentir, se souvenir. L'idéologie entendait consacrer une philosophie première, « la science unique première de toutes dans l'ordre généalogique », assurer ainsi un fondement à la connaissance et à la pratique (le *Traité sur la volonté*, quatrième partie des *Éléments* de Tracy, est consacré à la morale et à l'économie).

La rupture, après le 18 Brumaire, entre les Idéologues et Bonaparte, qui les avait fréquentés et utilisés, est pour une large part à l'origine du sens et du polémique du terme « idéologie ».

La critique marxiste de l'idéologie

Marx et Engels héritent du sens négatif, qui répandu avant la Révolution de 1848, mais si *logie allemande* est un texte de combat philosophique, c'est aussi le texte fondateur d'une conception de l'origine et du statut des productions matérielles. C'est dans l'ordre historique de la production qu'il faut aller chercher la source des *idéologies* dans un style encore un peu vague. Quoique dans un style encore un peu vague, on y trouve des concepts qui vont faire et qui ont pu conduire les marxologues à conclure que *l'idéologie allemande* comme le document « coupure épistémologique » dont est né le marxisme : « Ce sont les hommes qui sont les producteurs de leurs représentations, de leurs idées, mais les hommes réels, agissants, tels qu'ils sont conditionnés par un développement déterminé de leurs forces productives et du mode de relation qu'ils ont avec la nature. [...] Et si dans toute l'idéologie, hommes et leurs rapports nous apparaissent en bas comme dans une camera obscura, ce qui mène découle de leur processus de vie historique absolument comme le renversement des objets la réine découle de son processus de vie directe physique. À l'encontre de la philosophie aller qui descend du ciel sur la terre, c'est de la terre que l'on monte ici ».

Marx et Engels dénoncent donc comme idéologie une fausse conscience qui voit les choses à l'envers et croit « que le monde est dominé par les idées. Leur cible est non seulement la génération des Héglétiens mais aussi les théoriciens bourgeois de l'économie, qui se bornent à systématiser les sensations des agents du mode de production capitaliste et s'en font par là-même les apologistes idéologiques ne résultent toutefois pas d'une action délibérée, même si elles sont volontaires ».

